

collèges et petits séminaires à l'enseignement du grec et du latin, nous pourrions lui répondre facilement que le programme de nos études classiques est calqué sur le programme des études classiques françaises, sur celles-là qui préexistaient à la réforme de 1900, et que l'on a maintenues dans l'un des cycles de l'organisation nouvelle. Même, un grand nombre de nos collèges ayant double cours, commercial et classique, l'on fait dans ces maisons moins de langues mortes qu'on en faisait en France avant 1900, et que l'on en fait encore dans le cycle actuel qui continue l'enseignement traditionnel français ».

\* \*

Peut-être n'avons-nous pas assez montré par les citations qui précèdent le mérite réel du livre de M. Siegfried.

Pourquoi aussi faut-il qu'une plume si alerte et un esprit si clairvoyant soient la plume et l'esprit d'un écrivain dépourvu du sens religieux ?

Le vigoureux polémiste qu'est M. Chapais termine sa substantielle et très digne appréciation par un argument *ad hominem* que nos cousins de France feraient bien de méditer, avant d'écrire sur le Canada !

« M. Siegfried semble nous plaindre parce que nous ne sommes pas assez libres, assez affranchis de l'influence maternelle de l'Eglise. Libres, nul ne l'est plus que nous. Notre adhésion à la discipline, aux enseignements de l'Eglise, est volontaire et réfléchie. Personne ici n'est contraint, et l'émancipation est plutôt à la mode. Ah ! M. Siegfried a bien mauvaise grâce de venir nous parler de liberté. Que ne pleure-t-il plutôt sur son pays où la liberté n'est qu'un vain mot, une décevante formule ; où l'ostracisme, la spoliation, l'arbitraire, la tyrannie la plus odieuse sont devenues l'essence même de la domination jacobine. Ici nous avons la paix, l'union, les plus larges franchises politiques et religieuses ; là-bas, vous avez la haine sociale, la division des esprits et des âmes, l'épanouissement monstrueux de l'anti-patriotisme, et presque la